

École Pratique des Hautes Études (section IV) – Université Paris IV (UFR de latin)

Thèse de doctorat présentée par Cécile Lanéry sous la direction de MM. les professeurs François Dolbeau (EPHE) et Vincent Zarini (Paris IV)

Octobre 2006

RÉSUMÉ DE THÈSE

« Ambroise hagiographe

Les écrits hagiographiques ambrosiens et pseudo-ambrosiens »

Durant le Moyen-Âge, et jusqu'à une date récente, l'évêque Ambroise de Milan (340-397) était considéré comme un modèle en matière d'hagiographie : on lui attribuait de nombreux écrits sur les martyrs, dont certains figuraient même encore dans les premières éditions de l'œuvre ambrosienne (Passions et sermons). Mais, par la suite, l'authenticité de ces textes fut remise en cause, puis totalement écartée. La question semblait définitivement close, lorsque Johannes Divjak, il y a une vingtaine d'années, découvrit des lettres inédites d'Augustin, lui-même baptisé par Ambroise¹. Dans l'une d'entre elles (*Ep.* 29*), adressée à Paulin de Milan, auteur d'une *Vita Ambrosii*, Augustin déclarait avoir lu des textes d'Ambroise sur les martyrs (§ 2 : *delectauerant me quaedam de martyribus conscripta a uenerabilis memoriae sene Ambrosio*) ; le texte de cette lettre était malheureusement corrompu et ne permettait pas de déterminer si l'Hipponate évoquait des textes perdus, ou les fameuses Passions pseudo-ambrosiennes, ou encore d'autres écrits d'authenticité plus assurée, comme les hymnes et les *exempla* de vierges martyres du *De uirginibus*.

Il était donc devenu nécessaire de réexaminer l'ensemble de la question, et ce fut précisément l'objet de cette thèse, entreprise sous la direction de François Dolbeau (École Pratique des Hautes Études, section IV : Sciences historiques et philologiques), en co-direction avec Vincent Zarini (Paris IV, UFR de latin). L'enjeu en était moins de rétablir l'authenticité de tel ou tel texte pseudo-ambrosien, que de remonter aux sources du renom d'hagiographe accordé à l'évêque milanais. Cette recherche offrait ainsi l'occasion d'étudier des pièces assez injustement délaissées par la critique moderne, alors que certaines d'entre elles (Passions d'Agnès, de Sébastien, de Gervais et Protais) étaient tout à fait antiques, avaient été rédigées par des auteurs manifestement cultivés, avaient été connues de tout le Moyen-Âge, et avaient inspiré de remarquables productions, artistiques et littéraires. De surcroît, les études ambrosiennes avaient un peu négligé la question des martyrs dans les écrits authentiques du Milanais, se consacrant davantage aux rapports entre Ambroise et les empereurs contemporains, ou aux problèmes posés par l'exégèse ambrosienne. De ce fait, la bibliographie sur le sujet était assez maigre, et elle véhiculait une image d'Ambroise qui avait besoin d'être approfondie, ou nuancée. Jusqu'à présent, on s'était surtout intéressé aux circonstances exactes dans lesquelles avaient été découvertes les reliques de Gervais et Protais, en 386, de Vital et Agricola, en 393, ou de Nazaire et Celse, en 395 ; mais les écrits d'Ambroise sur la question méritaient également une étude susceptible d'en mesurer les aspects proprement littéraires (rhétoriques et stylistiques), ainsi que la portée spirituelle et

¹ *Ep.* 29*, éd. J. Divjak, Vienne, 1981 (CSEL 88) ; nouvelle édition avec traduction française de M.-L. Amadei et commentaire d'Y.-M. Duval, dans *Oeuvres de saint Augustin. Lettres I*-29**, éd. J. Divjak et alii, Paris, 1987 (Bibliothèque Augustinienne 46B).

historique. Seul cet examen pouvait en effet permettre de déterminer si c'étaient bien ces textes qui avaient fait les délices d'Augustin, et si les écrits pseudo-ambrosiens leur étaient ou non apparentés.

Corpus des textes examinés :

Dans l'œuvre d'Ambroise, les textes sur les martyrs et les reliques empruntèrent différentes formes, celle de la lettre d'Invention², celle de l'*exemplum*³, de l'éloge inséré dans un traité de plus grande ampleur⁴, de l'hymne⁵. Quant aux écrits hagiographiques pseudo-ambrosiens, ils avaient été en partie recensés par la *Bibliotheca Hagiographica Latina* : consacrés à des saints martyrs ou à des confesseurs, ils comprenaient des Passions⁶ et des sermons⁷, des pièces liturgiques (hymnes⁸ et préfaces⁹), et quelques textes plus marginaux, dont l'attribution n'était jamais passée dans l'imprimerie¹⁰. Ces écrits formaient un corpus dont l'unité reposait essentiellement sur l'attribution ambrosienne : les *exempla* pouvaient être très brefs ; d'autres écrits étaient beaucoup plus longs, comme la Passion de Sébastien.

Démarche suivie :

La première étape de ce travail consista en l'examen de la lettre 29* d'Augustin ; le texte n'en était pas très assuré, et il fallut en réaliser une nouvelle édition, assortie d'une traduction commentée, susceptible de préciser le type de textes auxquels songeait Augustin dans sa réponse au biographe d'Ambroise. On joignit à cette étude celle de toutes les références tardo-antiques et médiévales à une activité hagiographique de l'évêque milanais. Cassiodore, Venance Fortunat et Ennode de Pavie, au VI^e siècle, Loup de Ferrières et Agnellus de Ravenne, au IX^e siècle, ainsi que de nombreux auteurs médiévaux, attribuèrent en effet à Ambroise des pièces hagiographiques : leurs déclarations constituaient les étapes

² **Invention de Gervais et Protais**, *Ep.* 77 (BHL 3513)

³ **Agnès**, *De uirginibus* I.5-9 et 19 (BHL 158c) ; **Émilien de Durostorum**, *Ep.* 74.17 et *Ep. e.c.* 1a.17 ; **Laurent**, *De officiis* I.204-206, II.140-141, et *Ep.* 7.37 ; **Pélagie et ses « sœurs »**, *De uirginibus* III.32-36, et *Ep.* 7.38 ; **Pierre**, *Ep.* 75a (= *Sermo contra Auxentium*) 12-13 ; **Sébastien**, *Expositio Psalmi CXVIII* 20.44 ; **Sothère**, *De uirginibus* III.37-38, et *Exhortatio uirginitatis* 82-83 ; **Thècle**, *De uirginibus* II.19-21, et *Ep. e.c.* 14.34 ; **Victor**, **Nabor**, **Félix**, *Expositio euangelii secundum Lucam* VII.178 ; **la vierge antiochienne**, *De uirginibus* II.22-35 (BHL 9030).

⁴ **Agricola et Vital**, *Exhortatio uirginitatis* 1-9 (BHL 8689) ; **Invention de la Croix**, *De obitu Theodosii* 40-51 (BHL 4163).

⁵ Ils ont été récemment édités par J. Fontaine et alii, *Ambroise de Milan. Hymnes*, Paris 1992 : **Agnès** (*Hy.* 8 : *Agnes beatae uirginis*) ; **Gervais et Protais** (*Hy.* 11 : *Grates tibi Iesu nouas*) ; **Victor**, **Nabor et Félix** (*Hy.* 10 : *Victor, Nabor, Felix pii*) ; à ces hymnes d'authenticité assurée, il faut ajouter trois pièces plus discutées, **Jean l'évangéliste** (*Hy.* 6 : *Amore Christi nobilis*), **Laurent** (*Hy.* 13 : *Apostolorum supparem*), **Pierre et Paul** (*Hy.* 12 : *Apostolorum passio*).

⁶ **Agnès** (BHL 156) ; **Agricola et Vital** (BHL 8690-91) ; **Cant, Cantien et Cantianille** (BHL 1547) ; **Gervais et Protais** (BHL 3514) ; **Pierre et Paul** (BHL 6648 = Ps.-Hégésippe, *De Bello Iudaico* III.2) ; **Sébastien** (BHL 7543).

⁷ Un certain nombre de ces sermons furent également, et parfois à juste titre, attribués à Maxime de Turin : **Agnès** (BHL 158a ; *Clavis Ps. Medii Aevi*, I, n° 327) ; **Nazaire et Celse** (*Clavis Ps. Medii Aevi*, I, n° 65) ; **Cant, Cantien et Cantianille** (BHL 1549 = Maxime, *Ser.* 15) ; **Eusèbe de Verceil** (BHL 2752b et d = Maxime, *Ser.* sp. 7 et 8) ; **Pierre et Paul** (*Clavis Ps. Medii Aevi*, I, n° 108 = Maxime, *Ser.* 1).

⁸ **Agathe** (PL 17, p. 1211-1212 : *Agathae sacrae uirginis*), **Georges** (PL 17, p. 1213-1214 : *Gesta sanctorum martyrum*) ; **Sixte** (PL 17, p. 1215-1216 : *Magni palmam certaminis*) ; **Martin** (PL 17, p. 1217-1218 : *Bellator armis inclutus*).

⁹ Préfaces de l'Église milanaise (cf. A. Paredi, *I prefazi ambrosiani. Contributo alla storia della liturgia latina*, Milano, 1937 [Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, ser. 4, Scienze filologiche 25]).

¹⁰ *De laude sanctorum* de Victrice de Rouen ; *uersiculus* sur les funérailles de **Martin** (= Grégoire de Tours, *De uirtutibus sancti Martini* I.5).

visibles de la formation du corpus pseudo-ambrosien, et c'est pourquoi il importait de leur accorder toute l'attention requise.

Par ailleurs, les textes considérés comme authentiques firent l'objet d'une étude particulière en première partie : pour chaque martyr évoqué, il fallut relever les détails donnés par Ambroise et rechercher ses sources, ainsi que la manière dont il les exploitait et les récrivait ; chaque forme hagiographique (lettre d'Invention, *exemplum*, éloge, hymne) requérait une analyse stylistique spécifique, et imposait de s'interroger sur l'idéologie et les enjeux spirituels d'une telle écriture. Même si les textes sur les martyrs constituaient le noyau de l'hagiographie ambrosienne, ils devaient être confrontés à d'autres pages du même auteur, consacrées à des saints non martyrs¹¹, ou contemporains d'Ambroise¹², mais qui purent jouer un rôle dans la réputation de celui-ci comme hagiographe. En outre, la conception ambrosienne du martyr imposait parfois de brefs détours par les saints bibliques, puisque Ambroise en considérait certains comme des préfigurations de martyrs chrétiens¹³.

Ce portrait de l'hagiographie ambrosienne constituait un préalable pour l'étude, en seconde partie, des textes pseudo-ambrosiens. Comme la plupart d'entre eux demeuraient mal établis ou inédits, on devait en recenser tous les témoins survivants, non seulement dans les légendiers hagiographiques, mais aussi dans les manuscrits ambrosiens. Il importait en effet de savoir quand ces pièces avaient commencé à circuler dans les manuscrits, dans quelle aire géographique, et en quelle compagnie. Aussi cette enquête s'accompagna-t-elle d'une recherche dans les catalogues de bibliothèques médiévales, qui pouvaient receler de précieuses indications sur la diffusion des Passions, ou sur leur éventuelle attribution ambrosienne. On s'intéressa également aux attestations les plus anciennes, littéraires, épigraphiques et iconographiques, des écrits hagiographiques pseudo-ambrosiens. Pour chaque dossier, il fallait en effet déterminer sur quels critères, et à quelle date, s'était faite l'attribution à l'évêque milanais. Enfin, chaque pièce fit l'objet d'un examen de critique interne : ses données narratives, stylistiques et linguistiques, furent comparées aux éléments fournis par l'étude préalable de l'hagiographie ambrosienne.

Résultats obtenus :

Au terme de cette recherche il est apparu qu'aucun des textes considérés comme pseudo-ambrosien ne pouvait être attribué à Ambroise. En revanche, l'œuvre authentique du Milanais, c'est-à-dire ses *exempla* et ses hymnes, eurent une diffusion remarquable à la fin de l'Antiquité. J'ai ainsi pu établir qu'Augustin connaissait la plupart des hymnes hagiographiques de son mentor, y compris les hymnes sur Agnès et sur Jean, ce qui pourrait corroborer une authenticité longtemps discutée. L'évêque d'Hippone avait en effet trouvé dans les exemples et les hymnes de son prédécesseur un matériau narratif directement utilisable dans le cadre de la prédication, et d'autant plus précieux que les détails relatifs aux martyrs étaient encore assez rares en ce début du V^e siècle. C'est donc à ces textes qu'Augustin faisait allusion dans sa lettre 29* à Paulin de Milan. Mais il n'était pas seul à en avoir tiré profit : Paulin de Nole, Jérôme, Ennode de Pavie, Rufin, Maxime de Turin, Eucher de Lyon, Prudence, ainsi que plusieurs hagiographes tardo-antiques, tant milanais que romains, eurent recours aux écrits d'Ambroise sur les martyrs pour alimenter leurs propres réflexions.

¹¹ *Exemplum* d'Eusèbe et Denys, *Ep. e.c.* 14.2 et 14.66-71.

¹² Oraison funèbre de Satyrus, *De excessu fratris* I (BHL 7509).

¹³ Maccabées, *De Iacob et uita beata* II. 10.42-58.

Conservateur par sa focalisation sur le martyr, au détriment des autres formes de sainteté découvertes par ses contemporains, l'évêque milanais faisait pourtant figure de novateur par son souci du détail narratif, par la réécriture littéraire et infidèle de ses sources, ainsi que par l'inspiration lyrique de ses écrits. Surtout, il avait su glisser dans ses textes toute l'intransigeance et l'exigence d'un âge hanté par la mémoire idéalisée du temps des martyrs. Obsédé par la conviction obsidionale que l'Église était encerclée par les ennemis de la foi nicéenne, mais sûr du soutien inconditionnel de la Providence divine, il avait usé de l'hagiographie comme d'une arme contre les tièdes et les infidèles ; il y avait vu le moyen d'inspirer foi et enthousiasme à des auditeurs jugés trop timorés ou trop préoccupés d'intérêts charnels. Dans le même temps, il inscrivait la quête mystique des vierges consacrées, la fièvre de perfection des partisans de l'ascétisme, et l'ardeur des champions de la foi nicéenne, dans le sillage de récits inspirés sur le sacrifice des martyrs. Pour toutes ces raisons, Ambroise était effectivement considéré par ses pairs comme un modèle en matière d'écriture hagiographique.

Cependant, et de manière assez paradoxale, ce ne furent pas ces écrits qui firent la réputation médiévale d'Ambroise en matière d'hagiographie, mais des sermons et des Passions pseudépigraphes. Certains de ces textes furent composés par des faussaires antiques, soucieux de tirer le plus de profit possible de la réputation du Milanais pour couvrir leur propre production. Durant la première moitié du V^e siècle, l'hagiographe romain de Gervais et Protais (*BHL* 3514) donna le branle ; son initiative fut reprise par l'hagiographe d'Agnès (*BHL* 156), au début du VI^e siècle, sans doute à l'occasion des travaux effectués dans la basilique Sainte-Agnès, un édifice placé sous la tutelle des clercs de Saint-Vital, d'où était précisément sorti le premier faux, celui de Gervais et Protais. Les deux autres faussaires, celui des Cantiens (*BHL* 1547) et celui de Vital et Agricola (*BHL* 8690-8691), longtemps datés du V^e siècle, furent en réalité beaucoup plus tardifs. La Passion des Cantiens est une production milanaise ; elle résulte du remaniement carolingien de la Passion *BHL* 1545, combinée avec le sermon de Maxime sur les Cantiens (*BHL* 1549), que l'on attribuait alors à l'évêque milanais. Quant à la Passion de Vital et Agricola, elle réservait bien des surprises. L'examen des manuscrits révéla que seule la recension carolingienne, composée à Bologne (*BHL* 8691), était attestée au Moyen-Âge. La fameuse recension « antique » (*BHL* 8690), est en réalité le fruit d'un remaniement humaniste de la recension carolingienne ; elle fut composée par les éditeurs romains d'Ambroise, au XVI^e siècle, lorsque ceux-ci s'avisèrent d'éditer les Passions pseudo-ambrosiennes, quitte à les récrire pour les rendre plus dignes du Milanais...

Tous les textes pseudo-ambrosiens ne furent pas, loin s'en faut, le produit de faussaires. La Passion de Sébastien fut composée à Rome, sous le pontificat de Sixte III, par un lettré qui désirait combattre la doctrine augustinienne de la prédestination sous le masque de l'anonymat hagiographique. L'étude de ce texte, remarquable à tous égards, a en effet révélé une polémique cryptée, à l'usage du public cultivé et averti des monastères romains, clandestinement hostiles à l'augustinisme triomphant. La Passion de Sébastien ne fut attribuée à l'évêque milanais que par une conjecture erronée du seul Odilon de Soissons (X^e siècle). Quant aux autres attributions (sermons, préfaces et hymnes hagiographiques, Passion de Pierre et Paul du Ps.-Hégésippe, etc.), elles relèvent d'erreurs souvent antérieures à l'époque carolingienne. La circulation de ces textes en Italie du Nord leur valut d'être globalement attribués à l'évêque milanais, dont le nom constituait alors un véritable « aimant éditorial ». Beaucoup de ces erreurs partirent d'ailleurs de la région milanaise, encline à voir la main d'Ambroise dans tous les écrits antiques dont l'auteur s'était perdu (sermons, *De laude sanctorum*, Ps.-Hégésippe), ou dans tous ceux qui avaient trait à la liturgie milanaise, placée d'office sous le saint patronage de son grand évêque (hymnes et préfaces).

Au IX^e siècle, ce corpus pseudo-ambrosien était déjà largement en place. Nourrie par l'activité effective de l'évêque milanais en matière d'Inventions de reliques, ainsi que par la circulation marginale et homilétique des ses écrits authentiques (exemple d'Agnès, lettre sur l'Invention de Gervais et Protais, éloge d'Hélène, éloge de Vital et Agricola), sa réputation d'hagiographe se cala ensuite sur les écrits pseudépigraphes. La Passion de Gervais et Protais, et surtout celle d'Agnès, firent d'Ambroise le patron des hagiographes. Pour les carolingiens soucieux d'élégance littéraire, comme Loup de Ferrières, Pierre Sous-diacre de Naples, Flodoard de Reims, la Passion d'Agnès devint un modèle canonique. Dans le même temps, Agnellus de Ravenne convoquait celle de Gervais et Protais pour justifier sa propre méthode hagiographique ; un peu plus tard, les hagiographes bolonais invoquaient le patronage du Milanais, auteur présumé de la Passion de Vital et Agricola (*BHL* 8691), pour composer leurs propres écrits.

Si l'époque carolingienne ne fut pas responsable de la formation du corpus pseudo-ambrosien, elle n'en contribua pas moins à l'élargir (Passion de Vital et Agricola, Passion des Cantiens), et, surtout, à l'entériner pour les siècles ultérieurs. De Pierre Damien (XI^e siècle) aux légendiers abrégés (Jean de Mailly, Barthélémy de Trente, Jacques de Voragine), en passant par Vincent de Beauvais et Barthélemy d'Urbino, auteur d'un monumental florilège ambrosien, Ambroise demeura l'auteur unanimement salué de la Passion d'Agnès. Le conservatisme éditorial tint ces Passions à l'écart du corpus authentique de l'évêque milanais, mais ils réussirent finalement à s'y glisser, vers la fin du Moyen-Âge : les humanistes qui éditérent Ambroise avaient devant eux des recueils qui contenaient, outre les sermons pseudo-ambrosiens, la quasi-totalité des Passions pseudépigraphes. Ces écrits envahirent donc indûment les premières éditions du Milanais, et il fallut ensuite tout l'entêtement philologique des Mauristes pour les en retirer. L'époque moderne qui les relégua dans les annexes et les appendices, parmi les *dubia* de l'évêque milanais, n'a guère conservé le souvenir de leur célébrité « ambrosienne » auprès des hagiographes médiévaux. Ils furent pourtant bien mieux diffusés et beaucoup plus appréciés que les écrits authentiques du Milanais.

La réputation d'Ambroise en matière d'hagiographie fut donc en grande partie usurpée. Légitimement fondée sur les exemples et les hymnes à la fin de l'Antiquité, elle ne reposait plus, au Moyen-Âge, que sur des Passions pseudépigraphes, composées par des faussaires soucieux d'illustrer une fondation locale (l'église Saint-Vital, la basilique Sainte-Agnès). Cette réputation usurpée n'était pourtant peut-être pas tout à fait illégitime. Après tout, Ambroise avait réellement agi en faveur du culte des reliques ; il avait effectivement contribué, par ses écrits, à la formation des légendes hagiographiques (cf. l'exceptionnelle postérité des exemples ambrosiens sur Laurent et sur la vierge Théodora). Certains faussaires, comme celui qui rédigea la Passion de Vital et Agricola (*BHL* 8691), ne se privèrent d'ailleurs pas pour en tirer la matière de leurs propres productions. La réputation méritée d'Ambroise, à la fin de l'Antiquité, constitua donc la matrice de sa renommée médiévale. Mais celle-ci privilégia les écrits pseudépigraphes au détriment des hymnes et des exemples. Par la suite, l'époque moderne rejeta le corpus pseudo-ambrosien, sans pour autant redécouvrir l'importance qu'avaient eue les écrits authentiques. À lire Ambroise et ses contemporains, force est pourtant de constater que l'évêque milanais avait bel et bien fait œuvre d'hagiographe. Point n'est besoin de rechercher la trace d'hypothétiques Passions disparues : il suffit d'observer l'écho que rencontrèrent les exemples et les hymnes du Milanais, à une époque où l'on manquait encore cruellement de récits hagiographiques.